

mais que vous êtes loin, saints du paradis, de remplir parfaitement vos devoirs vis-à-vis de celui dont vous portez le nom !

“ Honnêtes femmes ? Parbleu ! je le sais bien. C'est la moindre vertu, celle-là, mes chères sœurs. La femme point fidèle à son mari, proprement, n'est plus une épouse, comme le soldat qui traite avec l'ennemi n'est plus un soldat. Tous deux méritent d'autres noms. C'est donc aux honnêtes femmes que je m'adresse ; c'est à elles à qui je dis : Vous ne savez pas aimer votre mari, ou, peut-être, vous n'en prenez point la peine. Tous les jours, vous péchez gravement contre lui.

“ Premièrement, par pensée. On péche ainsi contre son mari, soit quand on dérobe, pour les donner à autrui, des pensées dont il a le légitime monopole, soit quand on pense à lui de façon qui lui déplairait, s'il la savait....

“ Sans aller si loin que de trop admirer un autre que son mari, on péche encore contre celui-ci, n'en doutez pas, en ne l'admirant pas assez... Je vous vois sourire.. Eh quoi ? La nécessité d'admirer son mari vous est-elle donc nouvelle ou comique ? Faut-il vous apprendre qu'il est une piété conjugale comme il est une piété filiale, et qu'il est mal de se complaire à supputer les défauts et les ridicules d'un époux, comme ceux de nos père et mère ? Or, les Parisiennes principalement (j'entends les meilleures) n'ont aucune piété conjugale. Il est de mode de “ blaguer ” son mari comme de blaguer le gouvernement. Point de jeune caillette de vingt-cinq ans qui ne s'estime fort supérieure au laborieux compagnon dont le travail met l'aisance dans la maison. On raille sa calvitie précoce, la demi-négligence de sa tenue, ses innocentes manies que la cohabitation a peu à peu révélées. C'est grandement enfreindre, mes sœurs, le devoir d'une épouse. Celle-ci ne doit estimer aucun homme au-dessus de son mari, par cette raison qu'elle ne doit *voir*, dans la vie, d'autre homme que son mari. Telle fut celle dont Plutarque nous conte l'aventure en ses Apophthegmes. M<sup>me</sup> Denys le Tyran. Quelqu'un ayant révélé à ce potentat qu'il souffrait d'une infirmité gênante pour ses interlocuteurs (le *Fil à la patte*, déjà !) Denys rentra chez lui et demanda à sa femme pourquoi elle ne l'avait pas averti. ‘ Je croyais, répondit-elle, que tous les hommes étaient

ainsi...’ Mot admirable, mot vraiment chrétien d'une épouse païenne !

“ Donc, mes chères sœurs, en matière conjugale surveillez vos pensées ; — surveillez vos paroles qui sont des pensées proférées. Rien n'est touchant comme une femme qui admire *trop* son mari : le type est rare, mais il se rencontre. On dira peut-être de vous : ‘ Pauvre petite Madame Une Telle, elle croit vraiment à la supériorité de ce brave Un Tel, qui n'est pas trop supérieur...’ Et l'on sourira. Mais, au fond, ceux qui parleront ainsi et ceux qui souriront penseront que le dit Un Tel est fort enviable et que sa petite femme est une perle. Tandis qu'une femme qui fait de l'esprit sur le dos de son mari répand autour de soi un sentiment de gêne, un peu méprisant, comme les gens qui émettent des aphorismes ingénieux contre la patrie. Nul n'admire sincèrement celle qui fait profession d'être une ‘ sans-foyer.’

“ Tout acte de coquetterie qui n'a pas pour objet votre époux, sachez-le bien, est un péché contre lui. Une plume, un ruban, un bijou qui vous parent ont leur moralité. Or, quand vous vous rendez chez Reboux ou chez Jacques le Délicieux ; quand vous regardez dans les hautes glaces votre frimousse coiffée d'une capote de fleurs, votre silhouette drapée d'étoffes souples ; quand vous dites : ‘ Il y a un faux pli sous l'emmanchure ’ ou ‘ je voudrais que les bandeaux fussent plus découverts,’ est-ce bien à la félicité de votre mari qu'il importe, selon vous, que vos bandeaux s'affirment plus largement, ou que la manche, sans nul faux pli, s'attache à l'épaule ? ‘ Oh ! me direz-vous, ‘ bien sûr que non ! Mon mari ne distingue pas ‘ ma robe mauve de ma robe rose, et je mettrai ‘ au cœur de l'hiver une capote à fond de paille ‘ qu'il n'y trouverait rien à redire ! ’ Votre mari a tort, j'en conviens ; mais ne s'est-il pas désintéressé de votre toilette le jour où il a compris que vous ne vous habilliez plus pour lui ? Est-ce lui, franchement, que vous consultez sur ses goûts ? N'est-ce pas plutôt le vain désir, sinon de plaire à un autre homme, au moins d'éclipser d'autres femmes aux yeux des hommes ? Petit péché fort anti-conjugal.

“ Enfin, mes très chères sœurs, vous péchez contre votre mari par omission. Oh ! cela, toutes tant